

omission volontaire du trop sceptique antiquaire, et aussi à accomplir les rites de la religion avec une pompe et des cérémonies dignes de leur auguste ministère.

— Si vous voulez me le permettre, dit l'adepte allemand en se courbant jusqu'à terre, il faut ajouter que les cénobites se livraient aussi à de très curieuses expériences dans leurs laboratoires; ils ont fait faire de grands progrès à la science, tant en chimie qu'en *magia naturalis*. »

Le ministre, en bon protestant, se devait de décocher un trait contre les anciens moines.

« Ils ne devaient guère s'occuper de science; ils avaient assez à faire pour recueillir les dîmes de leurs trois immenses paroisses. »

Miss Wardour, flattant malignement la manie de l'antiquaire, ajouta :

« Ajoutez à ces avantages qu'aucune femme ne mettait le désordre chez eux.

— Ah! voilà un bien inappréciable! Ils avaient le paradis, un paradis où nulle Ève ne pouvait entrer. Je me suis toujours demandé comment ils s'étaient arrangés pour arriver à le perdre, répliqua Oldbuck.

— Comment se fait-il, repris miss Wardour, que nous ayons si peu de renseignements sur ces hommes remarquables et savants, comme vous le dites? Leurs noms sont tombés dans l'oubli comme leurs actes; et pourtant le moindre castel, la plus petite vieille tour a, dans ce pays, son histoire, ses légendes, et jusqu'aux pâtres menant leurs troupeaux sur la montagne les connaissent et les racontent. Nul ne sait rien sur ces vieux couvents; il n'en est rien resté dans la mémoire du peuple.

— Il faudrait examiner, reprit Oldbuck, quels sont les événements qui font le plus d'impression sur le vulgaire.